



LES

COMPLÈTEMENT À L'EST !

BAMBOUS

Le Cas Woyzeck

Création collective et transdisciplinaire
Librement adapté du texte inachevé de Georg Büchner

Variation#1 du projet TRIPTYQUE
Poème visuel en 3 variations

Projet 2020- 2024
Currenti Marjorie/ Collectif AléAAA

| Les Bambois | Dès 14 ans | Durée estimée 90 minutes



A destination des enseignant.e.s

En complément du dossier de production et création du Collectif AléAAA dont nous vous recommandons vivement la lecture, nous vous proposons ici quelques idées d'activités dont le but est de créer un horizon d'attente pour vos élèves, d'éveiller leur curiosité avant le spectacle, de faciliter leur compréhension pendant et d'en prolonger le plaisir au-delà de l'espace et du temps de la représentation.

Ce travail préparatoire est essentiel car il permet une meilleure écoute le jour du spectacle et des échanges plus riches à l'issue de la représentation.

Vous pourrez faire un choix parmi ces suggestions en fonction de vos élèves, de leur parcours et de vos objectifs.

Si vos élèves se rendent au théâtre pour la première fois, nous vous recommandons de commencer par les activités proposées en annexes (pages 19 à 21) de cette fiche pédagogique avec notamment un travail sur la charte du spectateur.

Suggestions d'activités pour la sensibilisation en amont du spectacle

Activités 1. Un titre, une équipe, pour une adaptation libre du texte de Büchner

1) Le titre complet Le Cas Woyzeck, variation#1 de Triptyque- Poème visuel en 3 variations

⇒ Chaque élève propose son interprétation du titre de façon anonyme sur un morceau de papier ou oralement.

* *Le Cas Woyzeck*. S'ils n'ont aucune idée du sens de ce titre ils peuvent extrapoler.

Le cas = une situation = un problème/ problème médical ? Judiciaire ? Sociétal ?... un cas particulier ?

Woyzeck : quelles sonorités, origine... ?

* *Qu'est-ce qu'un triptyque ?*

Élément de réponses de Marjorie Currenti à fournir aux élèves : « selon sa définition la plus ancienne liée aux beaux-arts, le « triptyque » est une œuvre peinte en 3 panneaux dont les deux volets extérieurs peuvent se refermer sur celui du milieu. Ici, le panneau central, celui qui sert de fondement à la forme globale, je le nomme « **Le Cas Woyzeck** », Variation #1.

* *A quel domaine artistique renvoie le terme « variation » ?*

* *A quel domaine artistique renvoie le groupe nominal « poème visuel » ? Qu'est-ce qu'un poème visuel ?*

Échangez sur les propositions et confrontez les représentations de la classe.

Les élèves devraient pouvoir arriver à la conclusion qu'il s'agit d'une première étape ou première partie d'un projet en 3. Que ce projet décloisonne les pratiques, les media d'expression artistiques, qu'il est pluridisciplinaire tant le titre complet renvoie à la peinture, la musique, la poésie.

2) **Librement adapté** du **texte inachevé** de **Georg Büchner**

Woyzeck est une pièce de **théâtre fragmentaire** de Georg Büchner écrite en 1836. Elle est restée inachevée après la mort de Büchner en 1837.

⇒ *Présenter rapidement aux élèves le texte de Büchner*

Rappel historique : Le 2 juin 1821, Johann Christian Woyzeck, coiffeur de son état, assassinait sa maîtresse. Arrêté alors qu'il errait dans les rues, désorienté, encore en proie à la démence qui l'avait conduit à cette extrémité, il bénéficia d'un défenseur qui déclara qu'ayant agi en pleine confusion mentale, on devait le juger comme irresponsable de son acte. Le conseiller de la Cour de Saxe (Johann Christian August Clarus) chargé de l'enquête médicale ne fut pas de cet avis. Le tribunal s'appuiera cependant sur son rapport pour condamner l'accusé Woyzeck à la mort par l'épée. Sentence qui fut exécutée le 27 août 1824 sur la place publique de Leipzig.

Résumé factuel et simpliste qui ne s'attache pas à l'aspect profondément poétique de la pièce :

Woyzeck, un jeune soldat, vit difficilement. Pour satisfaire aux besoins de sa bien-aimée, Marie, et leur fils, il sert de cobaye au médecin contre un peu d'argent et de subalterne au capitaine de la garnison. Ces mauvais traitements le font de plus en plus tomber dans la folie. Lorsqu'il soupçonne Marie de fréquenter le tambour-major, il perd la raison et, par jalousie, tue Marie.

⇒ Définir le féminicide.

⇒ Qu'est-ce qu'une pièce de théâtre fragmentaire ? Qu'est-ce qu'un texte inachevé ?

Donnez les éléments de réponse suivants :

Le théâtre fragmentaire est composé d'éléments différents qui ne constituent pas une fiction linéaire, et s'apparente à un montage (Ex : *Comme des flèches vivantes* de Françoise du Chaxel). Il sollicite l'imaginaire scénique du groupe. <https://www.editionstheatrales.fr/pedagogique/mot/theatre>

Le texte étant fragmentaire, chaque metteur en scène a écrit sa propre adaptation. Ainsi, un résumé peut être contredit par d'autres lectures des fragments.

La pièce n'étant pas achevée, les traducteurs, metteurs en scène ou encore compositeurs et même chorégraphes, ont pris beaucoup de liberté d'interprétation. Voir à ce sujet la partie « prolongements et liens possibles » pages 15 à 17.

Une œuvre inachevée laisse le spectateur encore plus libre de ses interprétations.

Prenons le résumé suivant :

En transformant Woyzeck en soldat obligé de subir la tyrannie de son supérieur et le cynisme d'un médecin se servant de lui comme cobaye, en mettant en lumière la souffrance émotionnelle de Woyzeck engendrée par l'infidélité de sa maîtresse et par les perpétuelles brimades et humiliations de son entourage, en s'attardant sur les manifestations de son psychisme perturbé, en remplaçant l'arrestation, le procès et la sentence du Woyzeck de Leipzig par son suicide, le jeune dramaturge Georg Büchner écrit une satire sociale féroce doublée d'une charge politique qui ne l'était pas moins.

Voyons maintenant ce qu'en pense notre metteuse en scène Marjorie Currenti :

Le personnage du capitaine « n'est pas un tyran ; c'est un homme faible qui se pose tout un tas de questions existentielles, qui a peur du temps qui passe, de la mort et chez lequel Büchner laisse entrevoir une dualité intérieure entre Surmoi et pulsions... : cf Scène 5 de la traduction de Patrice Pavis : « ...Quand je m'installe à la fenêtre... et que je reluque les petits bas blancs sautillants par les ruelles- nom de nom, Woyzeck- l'amour me vient ! Moi aussi je suis de chair et de sang... ». Ce qui constitue son ascendant sur Woyzeck, ce n'est pas son abus de pouvoir, mais simplement sa fonction sociale. » C'est le médecin qu'elle considère tyrannique et le capitaine cynique.

« Dans la pièce laissée en chantier par Büchner, le suicide n'est qu'un possible suggéré, ou du moins une tentative de suicide peut être envisagée. C'est l'opéra de Berg qui dans sa version, conduit Woyzeck au suicide. Le suicide et la folie sont des thèmes récurrents dans l'œuvre de Büchner : cf sa nouvelle « Lenz » (pour cette nouvelle Büchner s'inspire également de la vie réelle du poète Lenz) ou sa pièce, « La mort de Danton ». Ou encore lui-même dans sa correspondance, laisse entendre qu'il pourrait vouloir en finir avec la vie. C'est un autre point important : la résonance, l'écho, le miroir entre Büchner et ses personnages. »

⇒ Qu'est-ce qu'une libre adaptation ?

Questions à susciter :

*Comment passe-t-on librement du texte inachevé au théâtre ?

*Quels choix pourraient faire ici Marjorie Currenti au niveau du déroulé, de la direction, de l'époque, des personnages, des lieux....?

Recueillez les propositions des élèves et des réponses plus précises pourront être données à l'issue de la représentation.

3) L'équipe du projet

⇒ Inscrivez ou projetez au tableau la liste suivante et recueillez les observations des élèves :

Équipe artistique

Forme pour 8 artistes hétéroclites et une marionnette-femme à taille humaine.

Direction de scène : Marjorie Currenti

Jeu et manipulation : Sébastien Deroi, Julien Dijoux, Nino Djerbir, Fabrice Lartin, Harison Razafindrahery, Robin Redjadj, Antonin Totot, en cours...

Factrice de la marionnette : Vitalia Samuilova

Régisseur son et vidéo : Vincent Boyer

Création lumière : Valérie Becq et Marjorie Currenti

Création son : Thierry Desseaux TH

Conception de la scénographie : Marjorie Currenti

Construction des éléments scénographiques : Laurent Filo

Costumes et accessoires : Caroline Donnarumma- Marini

Observations possibles :

-Il y aura de la vidéo ? De la danse ? Une marionnette ?

-Il y a 8 personnes au plateau et une marionnette manipulée

⇒ Selon vous d'après l'histoire résumée quel personnage représenterait la marionnette et pourquoi ?

⇒ Quels personnages pourraient incarner les 8 artistes ?

⇒ Que signifie hétéroclites ?

Réponses plutôt attendues ou questions supplémentaires à susciter :

*La marionnette c'est la Marie de Woyzeck, la seule figure féminine, entourée d'hommes, manipulée par les hommes. Une marionnette comme un cliché, une métaphore de la domination masculine et une vision prémonitoire comme indice d'une mort annoncée puisque c'est un objet déjà inerte.

*Les 8 artistes pourraient être les hommes de l'histoire à savoir Woyzeck, son fils, le médecin, le capitaine de la garnison, le tambour-major et peut-être 3 autres non mentionnés dans le résumé. Ou alors les 8 les représentent tous ? Ou alors les 8 n'en représentent qu'un ? Woyzeck ?

*L'adjectif « hétéroclites » signifie que ces artistes viennent d'horizons, de domaines, de cultures différents.es, ou qu'ils ont des styles différents. Cela s'explique si le spectacle propose marionnette, danse et vidéo...

Activités 2. La modernité du propos

⇒ Quels thèmes selon vous parcourent cette pièce ?

Réponses attendues : Woyzeck, un jeune soldat, vit difficilement (**pauvreté**). Pour satisfaire aux besoins de sa bien-aimée, Marie, et leur fils, il sert de cobaye au médecin contre un peu d'argent, et de subalterne au capitaine de la garnison (**pouvoir, instrumentalisation, domination, soumission, violence, humiliation des classes laborieuses**). Ces mauvais traitements (**maltraitance**) le font de plus en plus tomber dans la folie (**folie**). Lorsqu'il soupçonne Marie de fréquenter le tambour-major, il perd la raison et, par jalousie, tue Marie. (**Violence, féminicide, jalousie, adultère, folie, meurtre.**)

⇒ Pourquoi monter cette pièce aujourd'hui ?

Recueillez les propositions des élèves puis lisez l'extrait suivant de la note d'intention de Marjorie Currenti :

« Sa modernité, sa manifeste résonance avec l'actualité, me poussaient à m'interroger sur cette thématique. En effet, dans le prolongement du mouvement #Me too, l'année 2019 donc, mettait un coup de projecteur sur les conditions de vie et de mort des femmes au XXIème siècle. L'approche du Grenelle contre les violences faites aux femmes prévu alors en Septembre 2019, mettait en avant et sur tous les réseaux médiatiques, les chiffres accablants de cas de féminicides en France, résultats de violences conjugales.

« Féminicide », terme nouveau pour fait ancien car si l'émancipation des femmes, en Occident, a fait son chemin depuis les années 50, il n'en reste pas moins que nos modes de fonctionnement homme-femme restent sous l'influence de siècles de domination masculine, séquelle de nos sociétés patriarcales et/ou réponse aux injonctions de la tradition et/ou encore, en application de dogmes religieux établis par les hommes. »

« Le Cas Woyzeck » s'inscrit dans le prolongement des questionnements de Büchner sur les rapports de pouvoir et de manipulation de la société sur l'individu, des individus entre eux et notamment du rapport patriarcal de domination homme/femme.

⇒ *Qu'est-ce qui peut pousser à commettre l'irréversible ?*

⇒ *Quelle contre-expertise proposeriez-vous si vous étiez juge ou expert au procès de Woyzeck ?*

Éléments de réponse : Comme les juges et psychiatres de l'époque, Georg Büchner cherche les mobiles du crime et propose une contre-expertise qui interroge les épisodes de la vie de Woyzeck, « pauvre bougre » qui traverse l'existence « comme un rasoir grand ouvert ». Il déplie sous nos yeux une situation non binaire dans laquelle le lecteur /spectateur se projette. Par ce processus d'identification possible, Büchner/le lecteur/le spectateur se mettent en empathie avec le personnage et questionnent ce qui peut être encore de nos jours, à l'origine d'un processus de déshumanisation qui conduit parfois, comme dans le cas Woyzeck, à commettre l'irréversible.

⇒ *Woyzeck aurait-il été déclaré responsable de ses (ces) actes au 21^{ème} siècle ?*

En France, on ne condamne pas les fous. Mais précisément, le Woyzeck réel n'a pas été diagnostiqué fou par le Dr Clarus. Que ferait-il aujourd'hui ? Un cas de féminicide récent avait mis en doute la responsabilité de l'assassin car il était sous l'emprise de stupéfiants au moment du meurtre. Il a d'abord été déclaré non responsable, ce qui a déclenché un tollé...

⇒ *Quelles seraient les circonstances « atténuantes » permettant de comprendre, sans excuser le meurtre de sa maitresse ?*

Le Woyzeck réel n'a pas bénéficié de cette ancienne formulation et interprétation du « crime passionnel » pourtant probablement en vigueur à l'époque, formulation qui avait tendance à amoindrir l'acte commis puisque commis par amour. Aujourd'hui, on parle de « crime de propriété », ce qui laisse entrevoir l'évolution de la vision de la société à l'égard de ce type de crime.

⇒ *Aujourd'hui un cas de féminicide est-il condamné sans considération pour les circonstances atténuantes ?*

Invitez les élèves à faire des recherches sur le sujet, sur ce que dit la loi.

⇒ *De quelle œuvre d'un auteur français très célèbre du XIX^{ème} siècle, pouvez-vous rapprocher Le Cas Woyzeck ?*

Claude Gueux de Victor Hugo

Il s'agit de cultiver les contradictions à l'égard du thème et défendre une vision non manichéenne. Il s'agit de décortiquer, questionner, plutôt qu'affirmer, de questionner sans accuser, juger ou sanctionner mais plutôt exposer, mettre à nu et dénouer les schémas qui génèrent les mécanismes de la violence jusqu'au crime.

Activités 3. Ambivalence des « héros »

⇒ *Montrez que Woyzeck et Marie sont des personnages ambivalents.*

Éléments de réponse : Ils sont tous deux des pantins que la société manipule à sa convenance. Ils ont été façonnés par elle pour jouer les rôles auxquels ils sont destinés. Ici, l'inerte et le vivant se rejoignent et se retrouvent au même rang pour représenter l'Homme et la Femme englués dans le prédéterminisme.

Woyzeck, anti-héros, bourreau féminicide mais aussi victime de la société et des diktats. Peu cultivé éduqué, troufion de base, ce qui n'empêche pas une réflexion philosophique sur la vie, une introspection /interrogation presque abstraite, voire inconsciente.

Marie, la seule figure féminine, entourée d'hommes, une marionnette au propre comme au figuré, mais pas que... Marie n'est « ni pute, ni soumise ». Elle est traversée par une lutte intérieure pour sa liberté qui s'oppose au regard de la société de l'époque (mais aussi valable aujourd'hui dans certains milieux socio-culturels) et au poids de la religion. Elle prend des risques à la hauteur de son désir d'émancipation. Elle n'est pas simplement victime, mais aussi autonome, responsable de ses choix, libre, légèrement plus « élevée » que Woyzeck ou que son autre amant.

Activé 4. Une marionnette au chœur des hommes

Une marionnette

⇒ *Imaginez cette marionnette. Dessinez-la, justifiez vos choix dans un texte de 10 à 20 lignes. Soyez précis : sa taille, sa couleur, sa matière, son poids, ses vêtements, quelle chevelure, quel regard ... ?*

⇒ *Confrontez vos dessins et vos textes avec ceux de vos camarades.*

⇒ *Confrontez vos dessins avec la Marie choisie par Marjorie Currenti (photo ci-dessous projetée)*



Marie en construction dans l'atelier de Vitalia Samuilova- Bruxelles

Pour définir l'esthétique de Marie, Vitalia Samuilova et Marjorie Currenti, se sont inspirées des poupées de Hans Bellmer, alliage de visages hyper réalistes et de corps morcelés dont on perd la logique anatomique.

Projetez les deux photos ci-contre de Hans Bellmer

⇒ *Expliquez ce choix pour Marie.*



Hans Bellmer- la Poupée 1933



Hans Bellmer- La Poupée 1934

Projetez les deux photos ci-dessous :



⇒ Pourquoi selon vous Marjorie Currenti demande-t-elle à Vitalia de « concevoir Marie aux frontières du réalisme et de la monstruosité à la Frankenstein avec coutures et jointures visibles »?

Élément de réponse : pour nous rappeler que Marie est un objet.

⇒ Dans le prolongement de ce parti pris, pourquoi a-t-elle souhaité qu'elle soit démembrable ?

Éléments de réponse : Ce corps morcelé renvoie au chaos qui habite Marie, ses contradictions, son déchirement entre son désir et la morale. Et c'est aussi, l'interprétation psychanalytique du corps morcelé qui intéresse la metteuse en scène, selon laquelle le sujet atteint de schizophrénie ne perçoit pas la totalité unifiée de son corps, mais le conçoit plutôt comme une chose dispersée. Dans une de ses visions cauchemardesques, Woyzeck voit Marie en morceaux.

⇒ Expliquez en quoi la marionnette est un objet métaphorique.

En guise d'éléments de réponse, lisez l'extrait suivant du dossier de la compagnie : « Une marionnette bouge et toutes nos certitudes vacillent. » Didier Plassard dans l'article « *L'Art marionnettique ? Un Art mineur !* » Revue Thémaa.

Qu'est-ce que la marionnette si ce n'est cette incroyable possibilité de rendre visibles et vivants nos imaginaires, nos rêveries et nos ressentis ? Elle rend possible l'incarnation de nos images mentales, elle est un remède contre l'impossible. Elle renvoie à cette notion animiste selon laquelle il y a une vie, un souffle en chaque chose, en chaque objet. C'est ainsi que l'acteur-manipulateur comme l'enfant qui joue, a la volonté de croire et faire croire que l'inerte devient autonome.

Mais l'utilisation de la marionnette, c'est aussi la dénonciation de l'illusion théâtrale par le focus mis sur le jeu scénique et les ressorts du « faire semblant ». C'est en quelque sorte, l'éloge du mensonge. Ici, la marionnette est un objet métaphorique pour exprimer les jeux de pouvoir et les tentatives de manipulation hommes/femmes jusqu'à l'irréversible.

La marionnette-femme à taille humaine, c'est la Marie de Woyzeck mais plus largement, c'est la figure de la femme prise dans le carcan d'un type de représentation sociétale dépassé et pourtant tenace dans l'inconscient collectif : la femme dépendante, vénale, faible, qui succombe au désir et rongée par la culpabilité, tente de se racheter une vertu auprès de Dieu.

Mais, dans un type de représentation plus actuel pour ne pas dire féministe, Marie c'est à contrario, la figure de la femme qui assume son désir, tente de se défaire des préjugés, les envoie au diable et affirme sa liberté malgré le poids de la culpabilité engendré par la pression sociale et religieuse. Elle paiera de sa vie sa soif de liberté.

« Je suis donc une mauvaise créature...Ah ! Quel monde ! Tout s'en va au diable, Homme et femme....

- Touche-moi !

- C'est le diable qui te sort par les yeux ?

- Si on veut. C'est du pareil au même. »

Marie seule puis avec Tambour-Major, extrait scène 4 et 6, Ebauche III - Fragments complets traduits par Bernard Chartreux et Jean-Pierre Vincent, L'Arche édition.

Au chœur des hommes

Woyzeck, lui de chair et de sang, sera tour à tour joué par 8 acteurs.

⇒ *Comment nomme-t-on ce procédé ? Proposez vos hypothèses sur ce parti-pris ?*

Éléments de réponse :

* Il s'agit d'un chœur, d'une forme chorale.

* Besoin de plusieurs manipulateurs pour la marionnette de taille humaine.

* Montrer les multiples visages de Woyzeck qui devient l'archétype de l'Homme bafoué, instrumentalisé, manipulé lui aussi par les uns et les autres, ses supérieurs.

* Le procédé universalise la figure de Woyzeck, dans laquelle on se regarde comme dans un miroir où chaque homme peut se reconnaître. Une façon de se rappeler que la misère et la folie sont tapies au seuil de nos vies et de nos inconscients. Le fait que ces 8 artistes soient de différentes disciplines, renforce le fait que « cela » peut arriver à tout le monde, chacun peut « basculer »

* Le chœur d'hommes-manipulateurs peut aussi représenter le poids de la pression sociale et suggère la prédominance du masculin sur le féminin et du groupe sur l'individu.

Woyzeck acteur « marionnettisé » et Marie objet marionnettique seront tous deux manipulés par le groupe, de manière chorale.

Suggestions d'activités après le spectacle

Activité 1. Ce que j'ai compris.

Il est important de savoir ce que les élèves ont compris.

⇒ *Demandez-leur de proposer un autre titre à la pièce afin de condenser une impression générale ou de dégager un sens global.*

⇒ *Demandez-leur de présenter la pièce en un mot, une image, en 15 secondes...*

⇒ *Demandez à vos élèves s'ils ont retenu un instant/ une scène en particulier.*

Activité 2. L'adaptation de Marjorie Currenti

⇒ *Demandez à vos élèves ce qui caractérise l'adaptation de Marjorie Currenti. Vous pouvez ici partager des exemples de nombreuses autres adaptations dont certaines sont présentées en pages 15 et 17.*

Éléments de réponse : Il s'agit pour Marjorie Currenti de rendre visible l'invisible, d'établir un dialogue entre l'univers initial de l'auteur et son univers à elle. Elle traite l'histoire en elle-même, mais aussi ce que l'histoire lui fait et elle invente d'autres lignes dramaturgiques, d'autres espaces/temps qui sont :

*l'après meurtre/ l'enfermement de Woyzeck

*la présence de l'auteur, Büchner/l'écriture en train de se faire aux abords de la scène. Elle tente d'élucider pourquoi ce dernier est en résonance avec son personnage.

Les différents champs d'investigation pour une forme hybride :

*« Woyzeck », la pièce de G.Büchner

*l'architecture de l'image théâtrale

*la manipulation de marionnettes et de matériaux

*l'écriture de plateau et l'écriture chorégraphique

Les différents points de vue :

*La société/ l'intime

* la Femme/l'Homme/l'Enfant

Activité 3. Scénographie pour 3 espaces temps

⇒ *Quels sont les 3 éléments importants de la scénographie ?*

Éléments de réponse : Les éléments principaux de la scénographie sont un tulle de scène, un lit à barreaux de fer et un sol couvert de terre. Certains élèves pourront citer la table.

⇒ *Que représente selon vous le lit ?*

Éléments de réponse : **Le lit** est l'objet scénographique fort du fait son architecture et sa matière. Il renvoie à l'enferment, à la prison. Ici, c'est le lieu du cauchemar.

⇒ *Quelle est la fonction du tulle ? A quoi renvoie la terre ? Associez tulle et terre à un espace/temps.*

Éléments de réponse :

Le tulle sert de support de projection pour le texte et de frontière tangible entre deux espaces temps. Il filtre l'image, la floute pour définir l'espace du présent, espace cellule-hôpital en fond de scène.

La terre recouvre le sol dans l'espace du passé devant le tulle en avant-scène. C'est la place du marché, de la foire et c'est aussi, un élément organique qui renvoie ici à la fange, à la salissure et à la mort.

⇒ *Les éléments de scénographie ont fait apparaître 2 espaces temps. Demandez à vos élèves d'identifier le troisième et de situer les 3 éléments sur le plateau grâce à un schéma, de définir les caractéristiques de chacun avec précision.*

Éléments de réponse :

On remarque 3 espaces/temps, superposés, simultanés, tous les 3 sur le plateau en même temps.

L'action se déroule d'un espace à l'autre selon qu'elle appartient au passé, au présent ou au temps de l'auteur.

- **Espace Cellule/** le présent/ fond de scène derrière le tulle (1/3 du plateau) / espace des réminiscences et des visions, dans lequel Woyzeck est enfermé après le meurtre et où ressurgissent des bribes de souvenirs, ainsi que des visions cauchemardesques en forme de transposition de son espace mental. Marie démembrée c'est l'incarnation de la folie de Woyzeck dans son espace cellule-hôpital, une de ses visions cauchemardesques. (marionnette= médium d'expression pour l'inconscient, un outil pour rendre visible l'invisible.)

- **Espace Foire/** le passé/ avant-scène devant le tulle (2/3 du plateau) / espace du récit en flash-back.

- **Espace Büchner/** le passé/ très avant-scène/ espace de l'écriture en train de se faire / une table, des livres, du papier, des coupures de journaux, des planches anatomiques, un microscope , du poisson séché (en référence à son étude sur une espèce de poissons qui lui transmettra le typhus dont il mourra) = des éléments qui constituent la personnalité complexe du jeune Büchner à la fois écrivain, révolutionnaire, médecin et scientifique. Cet espace indique la grande précarité dans laquelle Büchner vit tout le temps de sa courte vie (éclairage à la bougie dans un espace froid).

Ces 3 espaces/temps, sont ponctués par les lumières, la musique, les surtitrages.

⇒ *Commentez l'usage de la lumière, de la vidéo et du son.*

Éléments de réponse :

La lumière cherche son inspiration dans l'observation de la peinture du Caravage ou de Rembrandt, où la lumière est très localisée, faible, pour un ensemble très contrasté d'ombre et de lumière. Elle permet conjointement à l'utilisation du tulle, de créer l'illusion au sens magique du terme, par la mise en œuvre d'un procédé d'apparition/disparition des corps, des objets et d'éléments divers.

La manipulation de marionnettes peut se faire en théâtre noir, dispositif permettant de diviser l'espace en 2 zones, ombre et lumière, offrant ainsi la possibilité de faire disparaître les manipulateurs dans la zone d'ombre et produire l'illusion d'une marionnette ou d'un objet autonome.

La vidéo est la source d'informations temporelles et spatiales, elle renvoie à un procédé cinématographique.

L'univers sonore fait lui aussi l'objet d'une composition, d'une écriture spécifique et autonome, non illustrative et pourtant bien sûr, en résonance avec l'action qui se déroule au plateau.

Les supports sonores sont préexistants ou spécifiquement composés pour la création ou en direct.
Le préexistant = discographie d'Hazmat Modine aux influences blues, jazz, folk et musique du monde.
L'univers du groupe apporte humour et décalage. (voir page 18)
La création = compositions des nappes électro qui participent à la progression de la tension dramatique.
Le direct = les acteurs tour à tour, portent également une part de la création musicale. Ils sont tantôt chanteurs, musiciens, bruiteurs ou portent simplement le texte au micro.
On peut aussi relever le silence, la respiration à l'instant du meurtre.

Activité 4. Un objet scénique « polyphonique »

⇒ Listez ce qui fait de ce spectacle un spectacle transdisciplinaire.

Éléments de réponse :

Ce spectacle est une forme transdisciplinaire car il associe texte, manipulation de marionnette, danse et vidéo pour une marionnette-femme et un chœur de 8 artistes hétéroclites qui chantent, dansent, disent, jouent.

D'autre part la metteuse en scène met « le thème en résonance avec tous les matériaux dont dispose le théâtre pour tenter de développer un langage poétique et universel où chaque élément scénique peut être employé davantage pour suggérer, révéler, ou faire émerger par les chocs des éléments entre eux et des images créées, une « polyphonie » des sens et des émotions. »

La manipulation d'objets et/ou de matériaux

⇒ Montrez que les objets ou les matériaux élaborent une scénographie en mouvement.

Éléments de réponse :

* Objet qui modifie l'espace, érige des obstacles, permet des focus.

* L'objet peut être détourné de sa fonction première pour créer un espace poétique.

* Les 3 matelas en mousse sont ainsi des matelas en tant que tels ou des murs de la cellule-hôpital qui s'animent. Ils traduisent le dérangement mental de Woyzeck. Manipulés par le chœur, ils ouvrent ou réduisent l'espace autour de lui.



L'écriture de plateau = « l'élaboration d'une dramaturgie parallèle au texte ou lorsque le texte ne préexiste pas au projet de création, d'une dramaturgie qui s'invente à même la scène. »

⇒ *Pourquoi peut-on dire que le texte de Büchner est lui aussi un matériau malléable ?*

En tant qu'objet inachevé, fragmentaire, ce texte est malléable et propice au montage.

⇒ *Quels sont les 2 axes dramaturgiques à écrire au plateau que Marjorie Currenti superpose à cette ligne dramaturgique préexistante en pointillée ?*

Réponse : l'enferment de Woyzeck après le meurtre, ses visions, cauchemars ou réminiscences du passé. L'écriture en train de se faire avec la présence de Büchner aux abords de la scène, pour tenter d'élucider en quoi le jeune auteur est en résonance avec le personnage principal de sa pièce. Pour ce faire, elle s'appuie sur les rapports psychiatriques établis par le Dr Clarus en 1823 sur le véritable « cas Woyzeck » et sur la correspondance de Büchner avec sa famille. (voir annexes pages 22 à 27)

L'écriture chorégraphique

Marjorie Currenti axe ses recherches autour du « lien organique qui unit texte et mouvement pour un théâtre qui n'opposerait pas « théâtre de texte » et « théâtre d'images », mais qui caractérisé par son indisciplinisme, s'adresserait à la fois à nos yeux et nos oreilles. »

A ce titre l'architecture des corps en mouvement dans l'espace, comme les autres éléments qui constituent l'espace artificiel du théâtre - à savoir le texte, la marionnette, la scénographie, la lumière, les costumes, les accessoires, les objets, les matériaux..., sans hiérarchisation entre eux - font acte de parole.

⇒ *Observez le corps des acteurs dans l'espace sur la photo ci-dessous et montrez qu'il y a une construction, une architecture de l'image.*



⇒ *Selon vous les séquences chorégraphiées sont-elles le prolongement de l'action au plateau ou ne cherchent-elles pas de justifications pour exister ?*

Éléments de réponse :

Elles interviennent comme un souffle, une respiration, une relance. Un procédé de distanciation qui rappelle que nous sommes au théâtre. C'est aussi le cas pour la musique en direct // Processus de distanciation brechtienne.

Activité 5. A vous de créer les images !

Proposition d'après un stage animé par Marjorie Currenti, dans le cadre du PAF à destination d'enseignants au théâtre Les Bambous en Décembre 2021 ; stage intitulé « Corps et Architecture »

Échauffement

1-Échauffement des membres par dissociation, de la tête aux pieds, en visualisant des axes verticaux et horizontaux autour desquels tournent les différentes parties du corps (tête, poitrine, bassin, genoux, bras, pieds...) Travail de respiration ventrale, expiration lente, douce, continue entre les dents : zzzzzzzzzzzzzz....

2- Dessiner des spirales dans l'espace avec les parties du corps échauffées : les pieds, puis ajouter les genoux, les hanches, la poitrine, les bras, la tête et des déplacements. L'exercice se fait à l'écoute de la musique

3- En contre-point de cette démarche spiralée, les participants se déplacent linéairement, selon des lignes qui se croisent de façon perpendiculaire. L'une et l'autre démarche alternent.

Petit à petit, dans la démarche linéaire, les regards se croisent alors que dans la démarche spiralée, chacun est isolé dans sa bulle.

Les deux marches alternent de plus en plus rapidement et de façon à ce que le groupe se ramasse au centre de la scène, jusqu'à ne plus former qu'une seule boule d'énergie. Les mouvements y sont plus petits mais très denses. L'énergie monte jusqu'à ce que la boule explose. On recommence alors l'exercice en alternant les démarches, de plus en plus resserrées. Peu à peu, les participants se repèrent à la musique et à l'écoute des autres membres du groupe, le meneur donne de moins en moins d'indications.

Variante :

Echauffement au sol. Les participants étalent leur dos au sol, puis se concentrent sur leur respiration ventrale. Après plusieurs respirations profondes, garder le mouvement en maintenant les côtes ouvertes, même sur l'expiration.

Frotter le corps au sol, comme pour la masser la partie du corps désignée par le meneur, en partant de la tête jusqu'au pied, en dissociation, puis en association. Au fil de l'échauffement, le corps entier se met en mouvement et se déplace. Le déplacement prend ensuite de la verticalité, les participants se déplacent selon une démarche corporelle qui échappe aux schémas habituels, recherches de mouvements différents, non intellectualisés et non quotidiens.

Tableaux humains

Faites observer aux élèves des tableaux de Le Caravage, Nicolas Poussin... et invitez vos élèves à repérer les différents niveaux de construction (bas, milieu, haut), des profondeurs, des jeux de mains, de regards et des contrepoints, mais aussi des torsions de corps.

Exemple

Judith et Holopherne ou Judith décapitant Holopherne (en italien, Giuditta e Oloferne)

Caravage

Vers 1598

Galerie nationale d'art ancien, Rome.



Puis proposez-leur de réaliser un tableau humain en les faisant marcher de façon linéaire dans l'espace puis en les invitant au signal à se placer en tableau en utilisant les observations effectuées dans les peintures.



Photo Marjorie Currenti

Les cadres

L'espace de jeu est divisé en trois rues dans lesquelles se déplacent les participants (10 par exemple). Il est possible de changer de rue en passant par les coulisses mais pas par le centre de la scène. Quatre cadres de tailles différentes sont mis à disposition des participants. Il faut utiliser l'objet cadre pour ce qu'il est, permettant de **mettre le focus sur un objet, une partie d'un corps ou de découper l'espace**. Il ne s'agit pas de le transformer en autre chose : un miroir par exemple.

Le travail peut se faire sur des musiques burlesques et « latino » qui amèneront sans doute le registre comique ou sur des musiques classiques, a priori plus graves

Les performances sont suivies de temps d'échanges qui permettent de relever les points saillants, les images marquantes, intéressantes, les utilisations qui pourraient nourrir une création.

Ex : positionnement des cadres les uns dans les autres, ajouts d'émotions, échos entre les participants, contre-points comme des traversées rapides, rythme variés...

Conseil : ne pas hésiter à se « piquer » des mouvements pour créer des échos entre les rues, entre les moments de la performance, ne pas toujours chercher à ressortir avec l'objet avec lequel on est entré, accepter les rencontres, les propositions des autres...

Avec Kandinsky

Observation d'une composition de Kandinsky. Chacun choisit un morceau du tableau et cherche à le représenter sur scène, en respectant les couleurs, les directions, les formes, les énergies... Dans un temps de recherche, chacun crée une phrase, une succession de mouvements. Puis tous les participants sont en scène. La musique amène les participants à intensifier leurs mouvements, les amplifier, les agrandir dans l'espace et provoque des rencontres et de nouvelles images. La répétition couplée à l'amplification génèrent un épuisement fécond dont il faut se servir.



Réalisation finale :

Travail de composition à partir d'un tableau inspirant choisi par les élèves parmi une sélection proposée.

Travail en groupe d'une dizaine d'élèves.

45 minutes de réflexion pour une composition de 3 minutes.

Avec tous les éléments dont vous disposez (corps, objets, texte, musique, lumière) et la non hiérarchisation des éléments entre eux, pensez et réalisez dans un espace déterminé, le tableau choisi c'est-à-dire un acte pictural qui s'adresse à la fois aux yeux et aux oreilles en intégrant de la musique, 3 objets (dont un cadre), un texte (chacun l'amène quand et comme il le souhaite.) et les différentes composantes travaillées précédemment (le groupe, l'écoute, l' adresse, les expressions du visage, les torsions, les contre-points, les différents niveaux, la profondeur, le rythme).

Prolongements et liens possibles

Au théâtre

* **Woyzeck** d'Ostermeier

« Voici le soldat Woyzeck, ce personnage torturé de la pièce fragmentaire de Georg Büchner (1813-1837), transposé dans un no man's land de la périphérie des grandes villes européennes par Thomas Ostermeier, artiste associé au Festival d'Avignon 2004.

Truffée de nombreuses scènes muettes inventées, composée comme un scénario de film, cette mise en scène physique enrôle l'onirisme désenchanté de Woyzeck dans une critique sociale du temps présent.

Autres temps, autres mœurs. Si les casernes se sont éloignées de notre quotidien, des "cités" se sont érigées, où se perpétuent une hiérarchie et une violence qui n'ont parfois rien à leur envier. Une énergie et une vitalité aussi, héritées de la grande tradition du cabaret allemand, que ce spectacle exalte jusqu'au paroxysme, quelque part entre folie et féerie. Car « le monde est fou ! Le monde est beau ! », s'égosille Woyzeck. Domestiqué par son supérieur, trompé par sa dame de cœur, tourmenté par un médecin lui-même malade de la science expérimentale et de la raison instrumentale, ce pauvre hère que la vie désespère vacille, tourbillonne et déraisonne. Une humanité rageuse rongée par le fric barbote près d'une baraque à frites : bastons « brut de béton », mais aussi chaleur et clameurs, chansons et scansions des rappeurs... le cerveau de Woyzeck n'est plus que le siège du chaos humain et urbain. Un meurtre va se commettre, un meurtre comme « nous n'en avons pas eu un pareil depuis longtemps ».

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/2607427001040/ouverture-du-festival-d-avignon-woyzeck>

Au cinéma

* **Woyzeck** est un film dramatique allemand réalisé par Werner Herzog, sorti en 1979, avec Klaus Kinski dans le rôle-titre et Eva Mattes dans le rôle de Marie. Le scénario est adapté de la pièce du même nom de l'auteur dramatique Georg Büchner.

Synopsis : Franz Woyzeck, un soldat en poste dans une ville provinciale allemande, est le père d'un enfant illégitime qu'il a eu avec Marie, sa maîtresse. Woyzeck arrondit sa paye en effectuant des travaux pour le capitaine et en acceptant de prendre part à des expériences médicales menées par le docteur. Ainsi, pour une de ces expériences, le docteur demande à Woyzeck de ne manger rien d'autre que des petits pois. La santé mentale de Woyzeck décline et il commence à avoir une série de visions apocalyptiques. Dès lors, Marie se lasse de Woyzeck et se tourne vers un tambour-major, qui, dans une scène ambiguë se déroulant dans la chambre de Marie, la viole probablement.

Woyzeck, jaloux, se confronte avec le tambour-major qui le bat et l'humilie. Puis Woyzeck poignarde Marie à mort près d'un étang. Il y jette le couteau et, tout en essayant de laver le sang, il éprouve l'hallucination de nager dans le sang de Marie.

Le film a été présenté en sélection officielle en compétition au Festival de Cannes 1979 et a obtenu le prix du meilleur second rôle féminin pour Eva Mattes. Il a également remporté la statuette d'argent au Festival du cinéma allemand en 1981.

Du côté de la Danse

* **Woyzeck, ou l'ébauche du vertige**. Adaptation libre du Woyzeck de Büchner - Spectacle de Josef Nadj Numeridanse tv. <https://www.numeridanse.tv> › *videotheque-danse* ›

« Cette vérité, tout d'abord connue et avérée, mais toujours oubliée : que Woyzeck est un drame inachevé, l'état d'une forme en devenir arrêtée net par la mort de l'auteur. Non pas une pièce en fragments, mais une pièce en morceaux : car le tout des morceaux n'est pas celui des fragments, il est moins noble, il n'a pas séjourné dans la science et ne se constitue pas en réseau mais s'empile simplement, strate après strate. Morceaux à l'étal, empilés sur la scène, comme ci ou comme ça... Les voix qui parlent dans Woyzeck parlent dans la folie qu'il n'y ait pas (ou plus) de loi et que la nature soit ce qui, aux pauvres gens, tienne lieu de loi, mais comme un vide : bouteilles bues dans les cabarets, lueurs animales dans la nuit. Parce qu'elle est écrite avant que les "pauvres gens" ne se constituent (ou ne soient constitués) en tant que sujet révolutionnaire -avant, donc, leur rassemblement autour d'une loi ou de ce qui peut en tenir lieu -, l'histoire de Woyzeck et de Marie, quoiqu'historiquement située, et même située dans le trou de rat de l'Allemagne au ciel très bas du Vormärz, échappe à l'agitation héroïque comme à toute récitation orientée ou édifiante... » Jean-Christophe Bailly

Littérature

* **Le Dernier Jour d'un condamné** (1829) est un roman à thèse de Victor Hugo, un plaidoyer politique pour l'abolition de la peine de mort., Un homme, bien trop jeune pour mourir, s'adresse à nous. Jugé, emprisonné, enchaîné, il a attendu sa grâce, mais elle lui a été refusée. Tout est fini. Bientôt, il montera dans la charrette et traversera la foule hideuse. La guillotine apparaîtra alors et son supplice sera cent fois pire que son crime. C'est écrit, la société le veut, la loi l'exige : avant la fin du jour, sa tête tombera dans la sciure. Avec lui nous vivons ce cauchemar, cette absurdité horrifiante de la peine capitale que personne avant Victor Hugo n'avait songé à dénoncer.

* **Claude Gueux** un autre roman de Victor Hugo paru en 1834. **Claude Gueux** est un pauvre ouvrier de Paris, qui vit avec sa femme et son enfant. C'est un travailleur journalier : il ne trouve du travail qu'au jour le jour, et est très peu payé. Un hiver, le travail manque, et il vole du pain pour nourrir sa famille. Pour ce vol, il est condamné à 5 ans de prison, à Clairvaux.

* Le héros du **Journal d'un fou** de Gogol (1834), qui donne son nom au récit, est Poprichtchine, 42 ans, un modeste fonctionnaire mais noble - dont la fonction consiste à tailler des plumes pour son patron, le directeur d'un Ministère. Il s'occupe également de traiter des dossiers. Il tombe amoureux de Sophie, la fille de son patron, sans que cela soit réciproque.

* **La Douce**, Feodor Dostoïevski, (1876) porte le sous-titre *Récit fantastique*. Mais dans sa préface l'auteur explique que c'est la forme qui est fantastique, le fond est par contre réel au plus haut point. Le récit est le monologue du mari quelques heures après le suicide de sa femme. Le corps de celle-ci est couché sur la table et tout en marchant dans la pièce il monologue avec lui-même. Il veut comprendre ce qui est arrivé. L'auteur joue le rôle d'un sténographe et note le discours du malheureux mari. Cette forme narrative vient à Dostoïevski du chef-d'œuvre de Victor Hugo, *Le dernier jour d'un condamné* Ce genre de procédé littéraire de la narration est nouveau en littérature : la notation exacte d'un monologue intérieur. De nombreuses années avant Marcel Proust, avant les symbolistes, Dostoïevski détruit la convention du langage littéraire logique pour reproduire le torrent des idées. Peu à peu vont être recherchées les causes de la mort. La Douce est morte parce que le mari a tué son amour : elle était trop chaste, trop pure pour jouer l'épouse aimante. Quant à lui il a la psychologie d'une souris traquée et la haine accumulée contre la société a transformé son amour en tyrannie tortionnaire.

* **La Salle N°6** (en russe : Палата № 6) , nouvelle d'Anton Tchekhov publiée en 1892. La salle n° 6 est le pavillon des aliénés, la partie la plus délabrée de l'hôpital d'une petite ville de Russie. Il y a là cinq hommes : Moïsseïka, le plus ancien pensionnaire, inoffensif, est le seul qui ait l'autorisation de sortir en ville. Le jeune Gromov, homme instruit et de noble extraction, qui a connu beaucoup de malheur dans sa jeunesse, après la mort de ses parents, avait trouvé une place d'huissier, mais en proie à des délires de persécution (il craint qu'on ne vienne l'arrêter pour un crime imaginaire), il a été interné dans la salle n° 6.

* **Les Coups** est le premier roman de Jean Meckert publié en 1941. Adapté par Arlette Namiand et interprété par Jean Paul Wenzel, joué au Bambous

« C'est l'histoire toute simple d'un gars qui fait le manoeuvre dans des petits ateliers de mécanique. Félix tente d'expliquer en phrases saines et drues son désarroi d'être incompris et de mal comprendre. Que ce soit dans ses discussions avec ses patrons, avec les cousins ou avec sa femme, Paulette, Félix souffre toujours de savoir mal s'exprimer. Il lui arrive même d'entrer en conflit, dans l'esprit de sa femme, avec de superbes mots de roman-feuilleton, et de perdre la bataille. Alors, il bat sa femme, au bout du désespoir. Tout comme on est contraint de faire la révolution lorsque les mots, les échanges et finalement l'existence ont perdu tout leur sens profond pour sombrer dans la vulgarité des idées trop couramment reçues et trop rarement ressenties ». Jean Meckert.

* **Battue**, témoignage de M. Binoix sur les violences et la domination physique et morale que lui a fait subir son mari pendant 27 ans. L'ouvrage montre pourquoi elle a gardé le silence et pourquoi elle a accepté cette humiliation pendant tout ce temps, ce qui permet de mieux comprendre le silence des femmes battues.

Opéra

* *Wozzeck* de Berg

Livret d'opéra à télécharger gratuitement <http://www.livrepartition.com> ›

Berlin, 1925 : le compositeur autrichien Alban Berg crée son premier opéra, d'après la pièce de Büchner, dans une version reconstituée par Karl Emil Franzos en 1879 pour l'édition des *Œuvres complètes* du poète, où il reprend l'orthographe fautive de l'édition : "Wozzeck".

Frappé par la modernité de Büchner, dans son sujet social comme dans sa forme fragmentaire, Berg tente un coup de force pour rectifier l'écriture discontinue de la pièce : prendre acte de la révolution du langage atonal ("tonalité suspendue") de son maître Schoenberg et offrir au texte la structure qui lui manquait...

Le compositeur retravaille la pièce en trois actes relevant de la tragédie ("Exposition, Péripétie, Catastrophe"), chacune des 15 scènes étant sous le signe d'une forme musicale ancienne ou contemporaine. Il parvient à relever ce défi, pour un résultat confondant d'intensité tragique, qui transfigure le drame social en voyage aux tréfonds de la psyché humaine.



A l'Opéra Bastille, le « Wozzeck » en guerre de William Kentridge

https://youtu.be/8qgeIk_3-bk

<https://www.resmusica.com/2022/03/13/le-wozzeck-de-berg-par-william-kentridge-a-bastille/>

Dessinateur, sculpteur, graveur, cinéaste, homme de théâtre et metteur en scène, l'artiste polyvalent [William Kentridge](#) aime, dans son travail, lier entre elles toutes ces formes d'expression. Il déploie sur la scène de Bastille un décor aussi profus qu'ingénieux qui lui permet de modifier les perspectives du plateau sans jamais interrompre le mouvement scénique. Rappelons que dans l'opéra de Berg, dont le compositeur écrit lui-même le livret d'après les fragments du Woyzeck de Georg Büchner, les quinze scènes réparties en trois actes – Exposition, Péripétie, Catastrophe – s'enchaînent de manière continue, dans une exigence de concentration (une heure trente cinq de musique seulement) et de tension dramatique exacerbée. Si les éléments de scénographie – celle de Sabine Theunissen – qui ménagent pour les personnages différents niveaux d'apparition, constituent le décor unique de l'opéra, Kentridge – avec son co-metteur en scène Luc De Wit – en remodèle sans cesse les contours de manière saisissante. Des projections, textures colorées et autres films d'animation puisent leur imagerie « dans le grand roman de la Première Guerre mondiale » dont Berg avait fait l'expérience éprouvante, rappelle le metteur en scène, avant de commencer son opéra en 1918 : un avion de guerre qui s'échoue sur le sol, des figures monstrueuses avec masques à gaz (d'une douloureuse actualité), des dessins animés grotesques et grinçants à la manière d'Egon Schiele, pour dénoncer la violence d'une société dominante broyant le destin des « pauvres gens » mais aussi la violence du désespoir qui pousse Wozzeck à tuer Marie.

Documentaires

* **De l'emprise au féminicide : comment les violences psychologiques dans le couple peuvent tuer**

https://www.lemonde.fr/societe/video/2020/06/02/de-l-emprise-au-feminicide-comment-les-violences-psychologiques-dans-le-couple-peuvent-tuer_6041501_3224.html

* **Féminicides mécanique d'un crime annoncé** Article en 10 chapitres(il faut cliquer sur le lien dans chaque chapitre): https://www.lemonde.fr/societe/visuel/2020/06/01/feminicides-mecanique-d-un-crime-annonce_6041403_3224.html

Musique d'Hazmat Modine

Hazmat Modine est un groupe musical créé dans les 90's et basé à New York et dirigé par le chanteur/compositeur et multi-instrumentiste Wade Schuman. Leur musique s'enracine dans le blues et touche aussi au folk , au jazz et aux musiques du monde . La formation la plus récente du groupe vers 2015 comprend l'harmonica, le tuba, la trompette, le saxophone, la batterie et deux guitares, ainsi que des voix solo et d'harmonie.

Lien vers musiques :

<https://www.youtube.com/watch?v=hSaXuWBw1Vo>

<https://www.youtube.com/watch?v=HJ0MQhiz5e8>

<https://www.youtube.com/watch?v=r-TkjEdB1kE>

Bon spectacle .

Juliette HIOT, professeure relais du théâtre *Les Bambous*
auprès de la Délégation académique à l'éducation Artistique et à l'Action Culturelle.
Contact : Josée Madou, chargée des relations avec le public des *Bambous*.
02 62 50 38 63 / publics@lesbambous.com

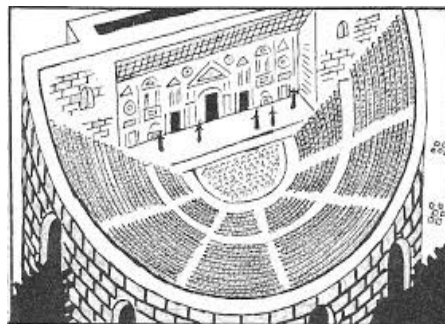
Annexes

Théâtre, spectacle vivant et bon spectateur

Ces activités sont particulièrement importantes pour les jeunes spectateurs qui ne sont jamais allés au théâtre. On veillera donc à échanger avec eux à partir de leurs représentations ou éventuellement de leur expérience.

1) Qu'est-ce que le théâtre ?

- * un genre littéraire comme la poésie ou le récit
- * un art comme la musique, le cinéma, la peinture...
- * un spectacle vivant comme la danse, le cirque
- * un lieu culturel, comme un cinéma, un musée



2) Qu'est-ce que le spectacle vivant ?

Cette notion est importante pour les élèves souvent adeptes des écrans qui assisteraient à leur premier spectacle.

Le spectacle vivant se caractérise par la présence d'artistes sur scène, un spectacle qui se déroule en direct devant un public.

Le théâtre est-il le seul art du spectacle vivant ? La notion s'applique majoritairement au théâtre en salle ou dans l'espace urbain, à l'opéra, à la danse, au cirque et au cabaret mais elle peut être aussi employée pour désigner les diverses formes de musique classique, contemporaine, de variétés, jazz, rock, etc.

Le spectacle vivant, c'est un univers, une ambiance, des lieux, des gens, des émotions, des sensations et aussi des règles.

3) Qu'est-ce qu'un « bon » spectateur ?

Que fait-on avant un spectacle, pendant et après ? Pourquoi ?

Écrivez au tableau les réponses des élèves à partir desquelles ils pourront créer ou simplement compléter une charte du spectateur sous forme d'abécédaire. (voir exemple page 11 et 12).

Il est important d'expliquer très concrètement aux élèves comment cela va se passer avant, pendant et après la représentation.

Voici quelques suggestions à compléter et à adapter selon le niveau et le profil de votre classe :

Avant le spectacle :

- 1) Je prends déjà plaisir à imaginer ce que je vais voir grâce aux activités réalisées avec mon professeur.
- 2) Avant d'entrer dans la salle, je vais aux toilettes, je jette mon chewing-gum si j'en ai un et j'éteins mon portable (mais normalement je ne l'ai pas avec moi ...).
- 3) Je m'installe calmement et je découvre ce lieu pas comme les autres. Je regarde autour de moi et même au-dessus de moi. J'observe tous les détails.

Pendant le spectacle :

- 1) Je respecte les artistes qui ont beaucoup travaillé pour préparer ce spectacle. Pour eux, la rencontre avec le public est très importante.
- 2) Le spectacle est un moment magique mais qui passe très vite : je savoure chaque instant.
- 3) Si les artistes me le proposent je peux frapper dans mes mains et même chanter ! Mais je ne cherche pas à me faire remarquer.
- 4) Un spectacle, c'est rempli d'émotions. Je peux sourire, rire... mais pas trop fort tout de même. L'expression de mes émotions ne doit pas perturber les autres spectateurs... et encore moins les artistes. Si j'ai des questions... je les garde pour la fin.

Après le spectacle :

- 1) J'applaudis les artistes pour les féliciter et les remercier de ce bon moment passé ensemble.
- 2) Si je peux profiter du « bord de scène » je n'hésite pas à poser des questions aux artistes ! La rencontre avec les artistes est un moment rare et précieux.
- 3) Mais je ne suis pas obligé(e) de partager mon ressenti, mes émotions : je peux aussi les garder pour moi ou les exprimer autrement (écrire, dessiner...).

La Charte du Nouveau Théâtre d'Angers.

L'alphabet ou la charte du jeune spectateur

Cette charte a été conçue et rédigée par Françoise Deroubaix pour les jeunes spectateurs du Nouveau Théâtre d'Angers.

Amour

Même si vous vivez une belle love story, pour les bisous attendez la sortie... ou choisissez le cinéma !

Bonbons

Donc bruit... A éviter au spectacle, comme tout autre type de nourriture !

Comédiens

Etres humains faits de 10 % de chair et d'os et de 90 % de sensibilité. A traiter avec égard.

Discrétion

Elle s'impose dans tous les lieux publics. Le théâtre en est un.

Ennui

Peut naître au spectacle comme partout ailleurs. Le garder pour soi.

Fous rires

Très bienvenus sur les répliques hilarantes d'une comédie. Pas très appréciés dans tous les autres cas.

Gourmandises

Les Mars et Nuts en vente au bar sont à consommer dans le hall d'accueil. (voir bonbons).

Histoire

Toute pièce en raconte une et toute distraction peut en faire perdre le fil.

Inexactitude

Au théâtre, les spectateurs commencent à l'heure, pas de « ¼ d'heure angevin » (ni nantais, ni réunionnais).

Jugement

Mieux vaut attendre la fin du spectacle pour juger de sa qualité.

Kiosque

Pour s'instruire sur le théâtre, plein d'ouvrages sur les spectacles à consulter au kiosque dans le hall d'accueil.

Lavabos:

Toilettes et lavabos sont à votre disposition au théâtre. A prévoir avant ou après la représentation.

Mouvement

Hélas limité dans un siège au théâtre. Penser à se dégourdir les jambes ¼ d'heure avant le spectacle.

Nus

Certaines scènes de spectacle sont parfois déshabillées. Mais pas plus qu'à la télé ou au cinéma, donc inutile de hurler.

Obligation

Venir au spectacle ne doit pas en être une, mais un choix librement consenti.

Place

Deviendrait précéder, accompagner et suivre logiquement toute représentation de théâtre.

Programme

Distribué à l'entrée. A lire avant l'extinction des lumières.

Questions

N'hésitez pas à les poser au professeur, avant le spectacle ou aux comédiens à la sortie.

Respect

Respect du public, respect des comédiens = représentation parfaite.

Sifflements

Idéal pour l'ambiance sur un terrain de foot. Au théâtre, préférer les applaudissements.

Télévision

Boîte fermée contenant des spectacles à commenter en direct.

Théâtre

Boîte ouverte contenant des spectacles vivants à déguster en silence.

Urgence

En cas d'urgence, sortir aussi discrètement que possible.

Voisin(e)

Aussi sympathique soit-il (elle), attendre l'entracte pour lui faire une déclaration.

Walkman

Sympa pour les balades, pas indispensable dans un théâtre.

X

Rayons peu usités au théâtre .

Yeux

A ouvrir tout grands : décors, costumes, accessoires, tout compte et rien n'est laissé au hasard.

Zzzz

Bruit d'une mouche qu'on peut parfois entendre voler dans une salle de spectacle

La charte des élèves du collège Beauséjour à SainteMarie



Amourette : un clair de lune serait plus approprié qu'une salle de théâtre !

Applaudissements la récompense des artistes.

Bonne humeur : elle est de rigueur ! Par contre pas de **Bavardage**

Chewing-gum: très apprécié des ruminants, à déguster en dehors de la salle de théâtre.

Déplacements : même avec une extrême discrétion, ils perturbent toujours tout le monde.

Ecoute: au théâtre, je sens, je regarde et j'écoute

Fin : après les applaudissements.

Goût : la culture artistique permet de l'enrichir.

Histoire : toute pièce de théâtre en raconte une !

Inattention: une seconde suffit pour perdre le fil!

Joie : une des émotions possible au théâtre.

Libre d'aimer ou de ne pas aimer.

Marmotte : elle ne vient pas au théâtre car elle y perd son temps !

Nourriture : la salle de théâtre n'est ni la cour de récréation, ni un lieu de pique-nique.

Opinion : indispensable mais la garder pour la fin c'est mieux !

Observation : nécessaire pour comprendre et ressentir.

Photos interdites avec ou sans flash

Plaisir : le théâtre en procure beaucoup !

Questions : il est souhaitable de s'en poser avant la pièce, recommandé de s'en poser à soi-même pendant et de partager les réponses après.

Respect : Les artistes sur scène sont des êtres de chair et de sang, ils vivent, ressentent et réagissent fortement à tout ce qui se passe dans la salle. Leur art est fragile, sensible, subtil.

Sifflet : très encourageant au foot mais plutôt vulgaire au théâtre.

Téléphone : ici, pas besoin !

Urgence : prévoir les toilettes avant la représentation.

Vivant : les comédiens et leur art le sont.

Zapper : peut-être chez soi avec la télé, au théâtre n'y comptez pas



La correspondance de Georg Buchner

Juin 1833. A mes parents à Darmstadt

..... J'agirai toujours selon mes principes, mais j'ai récemment appris que seul le besoin nécessaire des grandes masses peut provoquer des changements, que chaque mouvement et cri de l'individu est insensé en vain. Vous écrivez, vous ne les lisez pas ; ils crient, vous ne les entendez pas ; ils agissent, personne ne les aide. [...] Vous pouvez prévoir que je ne m'impliquerai pas dans la politique du coin Giessen et les farces révolutionnaires.

Vers le 16 février 1834. A **Wilhelmine Jaeglé** à Strasbourg

... J'ai soif d'une lettre. Je suis seul comme dans la tombe ; quand ta main me réveillera-t-elle ? Mes amis me quittent, nous crions comme des pigeons à l'oreille de l'autre ; J'aimerais que nous soyons muets pour que nous puissions seulement nous regarder, et en ces temps nouveaux, je peux difficilement regarder quelqu'un sans que les larmes me montent aux yeux. Il s'agit d'une hydropisie oculaire qui survient souvent avec le regard fixe. Ils disent que je suis fou parce que j'ai dit que je serais ressuscité dans six semaines, mais faites d'abord l'Ascension, c'est-à-dire dans la diligence. Adieu, chère âme, et ne me quitte pas. Le chagrin me dispute avec toi, je suis couché sur ses genoux toute la journée ; pauvre cœur, je pense que tu rends la pareille

Après la mi-février 1834. A mes parents à Darmstadt

..... Je ne méprise personne, encore moins à cause de sa compréhension ou de son éducation, car il n'est au pouvoir de personne de ne pas devenir un imbécile ou un criminel - car nous serions probablement tous égaux dans les mêmes circonstances, et parce que les circonstances sont en dehors de nous mensonge. L'intellect n'est qu'une toute petite partie de notre être spirituel et l'éducation n'en est qu'une forme très accidentelle. Quiconque m'accuse d'un tel mépris prétend que je donne un coup de pied à un homme parce qu'il porte un mauvais manteau. Cela signifie cela, une crudité qu'on ne créditerait jamais dans le physique, transférée au spirituel, où elle est encore plus méchante. Je peux traiter quelqu'un d'imbécile sans le mépriser pour cela ; la bêtise est une des qualités générales des choses humaines ; Je ne peux rien contre leur existence, mais personne ne peut m'empêcher d'appeler par son nom tout ce qui existe et d'éviter ce qui me met mal à l'aise. Offenser quelqu'un est de la cruauté, mais le rechercher ou l'éviter est à ma discrétion. D'où mon comportement envers de vieilles connaissances ; Je n'ai offensé personne et me suis épargné beaucoup d'ennuis ; ils me trouvent hautain, si je n'aime pas leurs plaisirs ou leurs occupations, c'est une injustice ; il ne me viendrait jamais à l'esprit de reprocher à quelqu'un d'autre pour la même raison. Ils me traitent de moqueur . C'est vrai je ris beaucoup mais je n'en ris pas comme quelqu'un un être humain, mais seulement sur le fait qu'il est un être humain, ce qui n'est pas sa faute de toute façon, et en même temps je me moque de moi, qui partage son sort. Les gens appellent ça moquerie, ils ne supportent pas d'être pris pour des imbéciles et de les appeler par le nom familier ; ils sont contempteurs, moqueurs et arrogants, parce qu'ils ne cherchent la folie qu'en dehors d'eux-mêmes . Bien sûr j'ai toujours une sorte de moquerie, mais ce n'est pas celle du mépris, c'est celle de la haine. La haine est aussi légitime que l'amour, et je la chéris au maximum contre ceux qui méprisent. Il y en a un grand nombre qui, en possession d'une qualité extérieure ridicule qui s'appelle l'éducation, ou d'une chose morte qui s'appelle le savoir, sacrifient la grande majorité de leurs frères à leur égoïsme méprisant. L'aristocratie est le plus honteux mépris du Saint-Esprit chez l'homme ; contre lui je tourne ses propres armes ; orgueil contre orgueil, moquerie contre moquerie. – Tu ferais mieux de me chercher chez mon cireur de bottes ; mon arrogance et mon mépris pour les pauvres d'esprit et les ignorants y trouveraient probablement leur meilleur objet. Je t'en supplie, demande-lui une fois ... Tu ne me croirais sûrement pas capable du ridicule de la condescendance. J'espère toujours avoir jeté plus de

regards compatissants sur des personnages souffrants et déprimés que dit des paroles amères sur des cœurs froids et nobles. –.....

Vers le 8 mars 1834. A [Wilhelmine Jaeglé](#) à Strasbourg

... Le premier moment lumineux en huit jours. Maux de tête et fièvre incessants, à peine quelques heures de peu de repos pendant la nuit. Je ne peux pas me coucher avant deux heures, puis un réveil constant du sommeil et une mer de pensées dans lesquelles je perds mes sens. Mon silence te tourmente comme moi, mais je ne pouvais rien faire de moi-même. Chère, chère âme, pardones-tu ? Je viens d'arriver de l'extérieur. Une note unique et résonnante de la gorge de mille alouettes bat dans l'air étouffant de l'été, un nuage lourd marche sur la terre, le vent rugissant sourd résonne comme ses pas mélodiques. L'air printanier m'a tiré de mon tétanos. Je me surprénais, le sentiment d'être mort m'envahissait toujours. Tous les gens m'ont fait le visage hypocritique, les yeux vitreux, les joues comme de la cire, et quand toute la machinerie s'est mise à vibrer, les articulations se sont contractées, la voix a grincé et j'ai entendu l'éternel chant de l'orgue triller et j'ai vu les rouleaux et les goupilles du buffet de l'orgue sauter et tourner - j'ai maudit le concerto, le buffet, la mélodie et - oh, nous pauvres musiciens hurlants, le gémissement de notre torture, si seulement il était là, pour qu'il pût de toute urgence et plus loin, résonnant à travers les fissures du nuage, mourir comme un souffle mélodieux aux oreilles célestes ? Si nous étions la victime dans le ventre rougeoyant du taureau de Perryllus, dont le cri mourant ressemble au couinement du dieu-taureau se consumant dans les flammes. Je ne m'embête pas. Mais les gens bavardent. Et pourtant je suis puni, j'ai peur de ma voix et - de mon miroir. J'aurais pu faire asseoir M. Callot-Hoffmann, n'est-ce pas Mon amour ? J'aurais reçu de l'argent de voyage pour le mannequinat. Je sens que je commence à devenir intéressant. -

Les vacances commencent quinze jours à partir de demain ; si la permission est refusée, je pars en cachette, je me dois de mettre fin à une situation insupportable. Mes pouvoirs mentaux sont complètement brisés. Travailler m'est impossible, une sourde réflexion m'a maîtrisé, dans lequel je n'ai guère de pensée. Tout se consume en moi ; J'aurais un chemin pour mon cœur, mais je n'ai pas de cri de douleur, pas de cri de joie, pas d'harmonie pour le bonheur. Ce mutisme est ma damnation. Je te l'ai dit mille fois : ne lis pas mes lettres - mots froids et paresseux ! Si seulement je pouvais déverser un ton plein sur vous ; - alors je t'entraîne dans mes labyrinthes sauvages. Tu es maintenant assis seul dans la chambre noire dans tes larmes, bientôt je viendrai à toi. Pendant quinze jours, ton image s'est constamment tenue devant moi, je te vois dans chaque rêve. Ton ombre plane toujours devant moi, comme le tremblement de la lumière quand tu regardes le soleil. J'ai soif d'un sentiment de bonheur, bientôt, bientôt, avec toi.

Mi-mars 1834. A [Wilhelmine Jaeglé](#) à Strasbourg

... J'aurais le cœur brisé, mon pauvre enfant, si je ne savais pas ce qui t'a guéri. J'écris tous les jours maintenant, j'ai commencé une lettre hier. J'avais presque envie d'aller directement à Strasbourg au lieu de Darmstadt. Si votre malaise prend une tournure sérieuse, je serai là tout de suite. Mais à quoi bon de telles pensées ? Ils me sont incompréhensibles. - Mon visage est comme un œuf de Pâques que des taches rouges coulent de joie. Mais j'écris abominablement, ça agresse les yeux, ça augmente la fièvre. Mais non, je ne crois rien, c'est juste les séquelles de la vieille douleur lancinante ; l'air doux du printemps embrasse les vieillards et les tods agités ; votre douleur est ancienne et émaciée, elle meurt, c'est tout, et vous pensez que votre vie va avec. Ne voyez-vous pas le nouveau jour lumineux ? N'entends-tu pas mes pas qui te retourne ? Regarde, je t'envoie des baisers, des perce-neige, des primevères, des violettes, les premiers regards timides de la terre dans les yeux flamboyants de la jeunesse solaire. La moitié de la journée, je reste enfermé avec ta photo et je te parle. Hier matin je t'ai promis des fleurs ; ils sont là. qu'est-ce que tu me donnes pour ça comment aimez-vous mon chahut Si je veux faire quelque chose de sérieux, je me sens comme Larifari dans la comédie ; s'il veut dégainer son épée : c'est une queue de lièvre qu'est-ce que tu me donnes pour ça comment aimez-vous mon chahut Si je veux faire quelque chose de sérieux, je me sens comme Larifari dans la comédie ; s'il veut dégainer son épée : c'est une queue de lièvre qu'est-ce que tu me donnes pour ça comment aimez-vous mon chahut Si je veux faire quelque chose de sérieux, je me sens comme Larifari dans la comédie ; s'il veut dégainer son épée : c'est une queue de lièvre.

J'aurais aimé me taire. Une peur indicible m'envahit. Vous allez écrire dans un instant, mais pour l'amour du ciel, pas si cela demande des efforts. Vous m'avez parlé d'un remède ; mon cœur, ça fait longtemps que je l'ai sur le bout de la langue. Mais j'aimais tellement notre secret tranquille - mais dis tout à ton père - mais deux conditions : S i l e n c e , même parmi les parents les plus proches. Je n'aime pas entendre les marmites cliqueter derrière chaque baiser, et le visage du père tiré vers les différentes tantes. Ensuite : ne pas écrire à mes parents avant de m'être écrit moi-même. Je te laisse tout, fais ce qui peut t'apaiser. Que puis-je dire sinon que je t'aime ; quelle promesse mais qu'y a-t-il déjà dans le mot amour, fidélité ? Mais la soi-disant offre ? étudiant deux années de plus ; la perspective certaine d'une vie mouvementée, peut-être bientôt en terre étrangère !

Enfin, je viens vers toi et je te chante une vieille berceuse :

N'était pas si calme et faible pour rien,
l'amour abandonné portait ses rancunes.
Dans sa petite chambre,
elle aspirait toujours à la mémoire ;
Sur le mur de son armoire à pain
Il se tenait toujours, toujours devant elle,
Et quand le sommeil la prenait,
Il revenait toujours, toujours.

Et puis:

Parce que toujours, toujours, toujours
l'image sur vos murs flotte encore
d'une personne qui est venue
et a pris son cœur d'enfant.
Son visage est presque effacé, mais
pas encore la puissance de ses mots,
et ces heures de bonheur,
oh ces rêves qui se réalisent,
que, innés chez chacun,
personne ne peut vraiment faire.

le 27 mars 1834. A mes parents à Darmstadt

J'étais calme à l'extérieur, mais j'étais tombé dans une profonde mélancolie ; En même temps, les conditions politiques me restreignaient, j'avais honte d'être un valet avec des valets, de plaire à une dynastie de princes pourris et à un aristocratie fonctionnaire rampant. Je viens à Giessen dans les pires circonstances, le chagrin et le dégoût me rendent malade.

Lettres de Büchner

A Wilhelm Büchner.

Zurich, fin novembre 1836.

Le jour je travaille avec le scalpel et la nuit avec les livres.

A sa famille.

Strasbourg, le 5 avril 1833.

J'ai reçu aujourd'hui votre lettre avec les récits sur Francfort. Mon opinion est la suivante: s'il y a une issue à notre époque, c'est la violence. Nous savons ce que nous avons à attendre de nos princes. Tout ce qu'ils ont concédé leur a été arraché par la nécessité. Et même ces concessions, ils nous les ont jetées comme une grâce mendiée et comme un misérable jouet destiné à faire oublier à cet éternel badaud de peuple sa ceinture trop serrée. C'est un fusil en fer blanc, un sabre en bois, avec lesquels un Allemand seul pouvait être assez plat pour jouer aux soldats. Nos Etats provinciaux sont une satire de la saine raison, nous pouvons encore nous en embarrasser un siècle, et quand alors nous ferons le bilan, toujours est-il que le peuple aura payé plus cher les beaux discours de ses représentants que l'empereur romain qui fit donner à son poète en titre 20 000 florins pour deux vers boiteux. On reproche aux jeunes gens d'user de la violence. Mais ne sommes-nous pas dans un état de violence perpétuelle? Parce que nous sommes nés et que nous avons grandi dans un cachot, nous ne remarquons plus la fosse où nous sommes, avec des fers aux mains et aux pieds, et un bâillon sur la bouche. Qu'appellez-vous donc *légalité*? Une loi qui fait de la grande masse des citoyens un bétail bon pour la corvée afin de satisfaire les besoins artificiels d'une minorité insignifiante et corrompue? Et cette loi que soutient la brutalité d'un pouvoir militaire et la roublardise imbecile de ses agents, cette loi est une violence brutale et perpétuelle faite au droit et à la saine raison et je combattrai contre elle, en parole et en action, où je pourrai.

90

Si je n'ai pris aucune part à ce qui est arrivé et n'en prendrai aucune à ce qui peut-être se passe, ce n'est ni par réprobation ni par peur, mais seulement parce qu'à l'heure qu'il est, je considère tout mouvement révolutionnaire comme une entreprise vaine et que je ne partage pas l'aveuglement de ceux qui voient dans les Allemands un peuple prêt à lutter pour son droit. Cette opinion insensée a provoqué les événements de Francfort et cette erreur a été chèrement payée. Au demeurant ce n'est pas un péché de se tromper, et l'indifférence des Allemands est vraiment d'une espèce à confondre tous les calculs. Je plains ces infortunés de tout cœur. J'espère qu'aucun de mes amis n'est mêlé à l'affaire?

A sa famille.

Strasbourg, juin 1833.

J'agirai sans doute toujours conformément à mes principes, mais j'ai appris ces derniers temps que seul le besoin nécessaire de la grande masse du peuple peut susciter des bouleversements et que toute l'agitation et les cris des individus isolés ne sont que vaine folie. Ils écrivent, on ne les lit pas; ils crient, on ne les entend pas; ils agissent, on ne les aide pas. — Vous pouvez en déduire que je ne me mêlerai pas à la politique clandestine de Giessen et aux bons tours des enfants révolutionnaires.

A Wilhelm Büchner.

Strasbourg, en juillet 1835.

Je ne te dirais pas cela si maintenant je pouvais croire le moins du monde à la possibilité d'une révolution politique. Je me suis pleinement convaincu depuis six mois qu'il n'y a rien à faire et que quiconque se sacrifie pour l'heure porte sa peau au marché comme un fou. Je ne puis rien te dire de plus précis mais je connais la situation; je sais la faiblesse, l'insignifiance, le morcellement du parti libéral, je sais qu'une action unanime, conforme à un but, est impossible et que toute tentative ne conduit pas même au moindre résultat...

Une connaissance exacte des agissements des révolutionnaires allemands à l'étranger m'a convaincu que de ce côté-là non plus il n'y a pas à espérer la moindre chose. La confusion de Babel, à jamais sans issue, règne parmi eux. Comptons sur le temps!

A Gutzkow.

Strasbourg, 1835 (?).

Toute la Révolution s'est déjà partagée en libéraux et en absolutistes et doit être dévorée par la classe inculte et misérable. Le rapport entre pauvres et riches est l'unique élément

91

révolutionnaire au monde: la faim seule peut devenir la déesse de la liberté, et seul un Moïse qui nous enverrait les sept plaies d'Égypte pourrait devenir un Messie. Engraissez les paysans et la Révolution est frappée d'apoplexie. La poule au pot de chaque paysan fait dépérir le coq gaulois.

A sa famille.

Strasbourg, le 28 juillet 1835.

...Le poète n'est pas un professeur de morale; il invente et il crée des personnages, il fait revivre des temps passés, et les gens peuvent s'instruire là-dedans aussi bien que par l'étude de l'Histoire et l'observation de ce qui se passe autour d'eux dans la vie humaine. Si l'on voulait procéder ainsi, on n'aurait pas le droit d'étudier l'Histoire parce qu'il s'y raconte beaucoup de choses immorales, il faudrait traverser la rue les yeux bandés parce qu'autrement on pourrait voir des choses indécentes, et il faudrait crier des imprécations contre un Dieu qui a créé un monde où il y a tant d'obscénités. Si l'on voulait encore me dire que le poète ne doit pas montrer le monde tel qu'il est mais tel qu'il devrait être, je répondrais que je ne veux pas le faire meilleur que le bon Dieu, qui l'a certainement fait tel qu'il doit être. Quant aux soi-disant poètes idéalistes, je trouve qu'ils n'ont presque rien produit d'autre que des mariornettes au nez d'azur et au pathétique affecté, et non des hommes de chair et de sang dont je puisse partager la douleur et la joie et dont les actions m'inspirent l'horreur ou l'admiration. En un mot, j'ai une très haute opinion de Goethe ou de Shakespeare, mais non de Schiller...

A Gutzkow.

Strasbourg, 1835.

...Je deviens tout à fait bête à l'étude de la philosophie, je fais connaissance sous un nouveau jour avec la misère de l'esprit humain. Soit! Si seulement l'on pouvait s'imaginer que les trous de nos pantalons sont les fenêtres d'un palais, on pourrait vivre comme un roi! Mais on gèle en fait pitoyablement.

A sa famille.

Strasbourg, le 1^{er} janvier 1836.

...Seule une méconnaissance complète de nos rapports sociaux a pu faire croire aux gens qu'à travers la littérature immédiate un bouleversement complet de nos idées religieuses et

92

sociales était possible. Je ne partage pas non plus en aucune manière leur opinion sur le mariage et sur le christianisme; mais je me fâche quand des gens qui ont mille fois plus péché en pratique que ceux-ci en théorie, s'empressent de tirer un visage moralisateur et jettent la pierre sur un talent jeune et capable. Je vais mon propre chemin et je reste dans le domaine du drame qui n'a rien à voir avec toutes ces questions litigieuses; je dessine mes caractères tels que je les trouve conformes à la nature et à l'histoire, et je ris des gens qui prétendent me rendre responsable de la moralité ou de l'immoralité de ceux-ci. J'ai là-dessus mes pensées propres... Je viens de la foire à l'Enfant-Jésus: partout des tas d'enfants gelés, en haillons, qui regardaient avec des yeux écarquillés et des visages tristes les merveilles faites d'eau et de farine, de paccouille et de papier doré. Cela m'a rendu très amer de penser que pour la plupart des hommes, les plus misérables plaisirs, les plus petites joies sont des joyaux inaccessibles.

A Gutzkow.

Strasbourg, 1836.

...Au reste, pour être franc, vous et vos amis ne me sembliez pas avoir emprunté le plus sage chemin. Réformer la société au moyen de l'Idée, en partant de la classe cultivée? Impossible. Notre époque est purement matérielle; si vous aviez procédé plus directement au travail politique, vous seriez très vite arrivés au point où la réforme aurait cessé d'elle-même. Vous ne parviendrez jamais à combler le fossé qui sépare la société cultivée de l'autre.

Je me suis convaincu que si nombreuses que soient les concessions qu'elle réclame pour elle-même du pouvoir, la minorité aidée et cultivée ne renoncera jamais au rapport abrupt qu'elle entretient avec la grande classe. Et la grande classe même? Il n'y a pour elle que deux leviers: la misère matérielle et le fanatisme religieux. Tout parti qui saura mettre ces deux leviers en action triomphera. Notre époque a besoin de fer et de pain — et puis d'une croix ou de quelque chose comme cela.

Je crois que pour les questions sociales il faut partir d'un principe absolu de droit, chercher dans le peuple l'élément formateur d'une nouvelle vie spirituelle et laisser aller au diable la société moderne qui a fait son temps. A quoi bon cette chose qui vagabonde entre ciel et terre? Toute sa vie ne consiste qu'à tenter de chasser le plus effroyable emmu. Qu'elle meure, c'est la seule chose nouvelle qui puisse encore lui arriver.

A Wilhelm Buchner (?).

Strasbourg, le 2 septembre 1836.

Je suis en moi-même très satisfait, sauf quand nous avons la pluie sans répit ou le vent du nord-ouest, où je deviens sans consistance un de ceux qui, le soir avant d'aller au lit, alors

qu'ils ont enlevé un bas, sont tout prêts à se pendre à la porte de leur chambre parce qu'il leur semble que ce n'est pas la peine de retirer l'autre... Je me suis tout à fait mis maintenant à l'étude des sciences naturelles et de la philosophie et je gagnerai dans peu de temps Zurich pour faire à mes semblables, en ma qualité de membre superflu de la société, des conférences sur quelque chose de très superflu également, savoir les systèmes métaphysiques en Allemagne depuis Descartes et Spinoza. En même temps je travaille à faire se tuer ou s'épouser quelques hommes et femmes sur le papier et je prie le bon Dieu qu'il m'accorde un libraire assez simple et un grand public aussi dépourvu de goût que possible. Pour beau-coup de choses, il faut vraiment du courage sous le soleil, y compris pour être *privat-dozent* en philosophie.

A sa famille.

Zurich, le 20 novembre 1836.

Pour ce qui est de l'agitation politique, vous pouvez être tout à fait tranquilles. Et ne vous laissez pas troubler par les contes de bonne femme de nos journaux. La Suisse est une République et comme les gens ne trouvent rien d'autre à dire sinon que toute république est impossible, ils parlent tous les jours aux bons Allemands d'anarchie, de meurtre et d'assassinat. Vous serez surpris quand vous viendrez me rendre visite; en chemin déjà on rencontre partout de plaisants villages avec de belles maisons, et puis, plus on approche de Zurich et tout le long du lac, c'est le spectacle d'une prospérité évidente; villages et petites villes ont un aspect dont on n'a aucune idée chez nous. Les rues ici ne sont pas pleines de soldats, d'*Ak-zessisten* et de fonctionnaires paresseux; on ne risque pas d'être écrasé par la voiture de quelque noble; en revanche on trouve partout un peuple sain et vigoureux, et pour peu d'argent un bon gouvernement, sans complications, strictement républicain, qui assure son existence par un impôt sur la fortune, forme d'impôt dont on dirait partout chez nous qu'il est le comble de l'anarchie...